



L'ÉPOQUE

## **Raconte-moi ta vieillesse : « C'est difficile quand on sait qu'on n'aura plus d'amour physique »**

Par Charlotte Herzog

Publié hier à 06h45

Lecture 7 min.

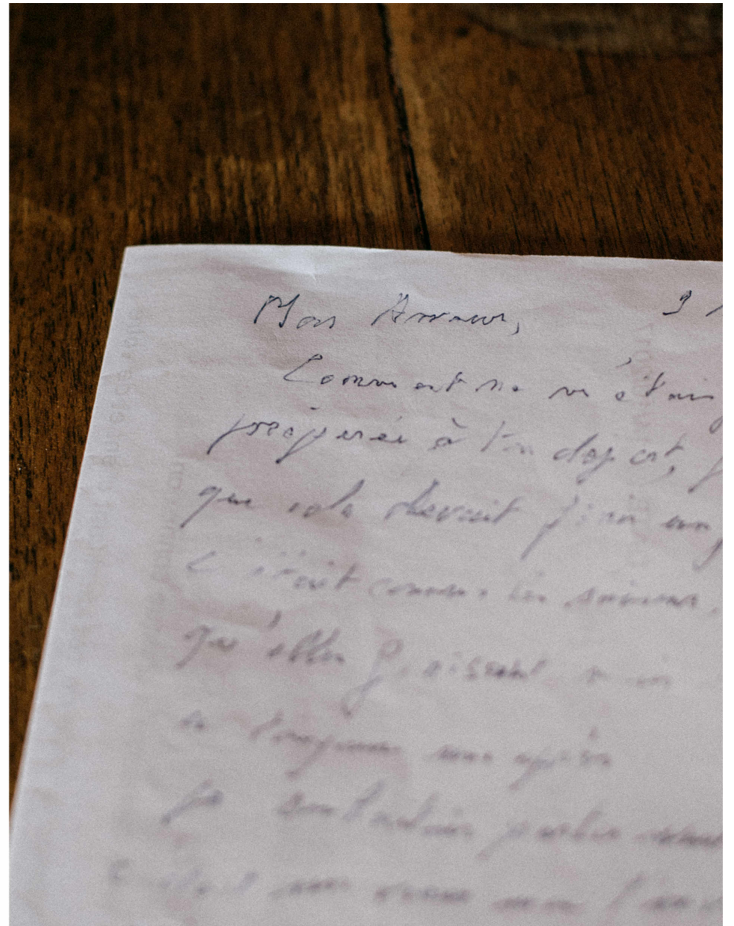
Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

## RENCONTRE | « La vieillesse, c'est ce qui arrive aux gens qui deviennent vieux », écrivait Simone de Beauvoir. Comment est-elle vécue par les vieux ? Johanna, 88 ans, raconte de quelle manière avancer dans la vie sans son amour, parti avant elle.

« *Il y avait demain et maintenant il n'y a plus de demain, plus de tout à l'heure.* » Balancée entre l'envie de vivre et celle de ne pas vivre, Johanna ne mourra pas de son plein gré, sa fille Eve ne le tolérerait pas. « *Je respire. Pas très bien, mais je respire.* » Son mari, Louis, est mort d'un cancer il y a cinq ans. Sa robe de chambre est encore dans la salle de bains, à sa place. Parce qu'il est toujours là, partout, Louis, Johanna ne veut pas quitter leur appartement parisien et s'y pelotonne bien des fois, dans la robe de chambre de l'amour de sa vie.

La tristesse des cinq dernières années projette l'ombre du deuil dans le regard bleu de cette femme de 88 ans. Les souvenirs ne s'effacent pas, et certains tiennent pour une part au désenchantement que l'âge peut apporter. « *Bernard Pivot disait : "La vieillesse, c'est chiant"* », cite Johanna, qui ne se sent pas vieille mais « *agressée* », depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2017, par l'absence de celui auprès de qui elle a vécu. « *Depuis ce jour, je pleure, je prie, je t'aime* », lui a-t-elle écrit dans une lettre destinée au ciel, en avril 2018. « *"Demain", c'est le rejoindre ; mais demain, c'est loin. En attendant, je vis. Je survis.* » La mélancolie de son sourire à la moindre mention de Louis décèle la carence affective dont Johanna souffre dans son corps vieillissant, qui ne peut se résoudre à ne plus être touché avec amour.



La lettre, écrite par Johanna à son mari, mort en avril 2018, posée sur une table du salon de son appartement, le 11 mars 2023. SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »

*« C'est difficile quand on sait qu'on n'aura plus d'amour physique. Tous les soirs, il rentrait, il ouvrait ses bras, je courais vers lui, et il les refermait. On a un vide en face de soi, et ça, c'est terriblement dur. Peut-être parce que je l'ai intégré dans tout mon corps. » « Ce n'est pas une question politique la vieillesse, ils peuvent mettre plein d'argent, l'important consiste à s'occuper de ses vieux », dit Johanna, installée dans un fauteuil dont l'âge (« on a le même », précise-t-elle) confère à la chose en cuir une classe certaine. Tant de fierté à l'égard de cette vieille peau dans le regard de sa propriétaire. Mais dès lors que l'intérêt se porte sur ce qu'elle ressent, pense, ou vit à présent, un soupçon d'étonnement apparaît. Elle qui se demande parfois si elle est « encore utile, à part pour aimer les autres ».*

## **« C'est une question de mentalité, la vieillesse »**

Johanna est née à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes) en 1934. Elle reconnaît aujourd'hui que les chemisiers qu'elle porte lui vont bien, que ses cheveux sont d'un joli blanc, son dos encore droit et son corps assez souple. Elle a des chaussons dorés, aime son café noir, les petits plats Picard, et ne ferme pas ses volets le soir. Tant de secondes de lumière perdue, s'il fallait attendre de les

remonter chaque matin ! C'est bien là sa seule routine : regarder le ciel au lever, « même s'il est gris ».



Les chaussons dorés de Johanna, dans son appartement à Paris, le 11 mars 2023. SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »

*« C'est une question de mentalité, la vieillesse, reprend-elle. Les vieux, ce n'est pas beau, c'est ridé, c'est voûté, ça ne sourit pas toujours parce que ça n'a pas la vie facile. Mais il faut être réaliste, c'est bien les vieux qui ont fait naître les jeunes et les suivants. »* Le regard que pose Johanna sur la société française, « empreinte de jeunisme », se distingue par une délicatesse qui lui vient du soin qu'elle prend à ne pas asséner de vérités. *« Je vous parle d'où je suis... »*

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Son balcon donne sur les voies ferrées de la gare de Lyon, dont elle préfère le tohu-bohu au « *brouhaha de la rue, que les gens n'entendent plus d'ailleurs* ». Même si elle ne sort plus comme avant, à part pour de petites courses, surtout pour aller chez le médecin, à peine pour se rendre au magasin de bricolage en quête d'une ampoule neuve, Johanna observe en connaisseuse les marques du temps laissées sur son quartier du 12<sup>e</sup> arrondissement. Les commerces récents et ceux qui ne sont plus, le regard des gens, les nouveaux bruits et les saisons qui ne se ressemblent plus. Une chance, pour son petit citronnier, qui aura peut-être la sienne avec le réchauffement climatique.

Quand commence la vieillesse ?

*« Il n'y a pas un début. La vieillesse, c'est quand on commence à avoir mal d'un côté, mal de l'autre. Je n'ai pas dit, un jour, ça va, un jour, je suis vieille. Mais peu à peu, on s'use. C'est le corps qui s'use. Hier, je disais à ma dentiste "ma tête ne s'use pas, mais mes dents, elles s'usent". Alors elle m'a répondu "vaut mieux ça que l'inverse". Voilà où j'en suis. Mais j'ai jamais aimé le mot "vieux". »*

## « **Totalement, tendrement, tragiquement** »

Quand elle avait 12 ans, elle zieutait les amis de son grand frère lors des surprises-parties, à Nice. Louis était l'un d'entre eux. Il avait six ans de plus que la petite sœur du copain, qu'il n'a pas invitée à danser. Jeunesse s'est faite entre la plage et un petit boulot de secrétaire pour aider sa mère, et la petite sœur a eu 20 ans. Elle a dit « oui » à Louis, pour le meilleur et pour le « *moins rose* ». Il y a eu du chômage et la perte d'un enfant.

Le Monde Guides d'achat

Lunch box

Les meilleures lunch box pour la pause déjeuner

Lire

Louis travaillait dans la banque et était champion d'esquimautage – « *Vous savez ce que c'est ?* » (on ne le savait pas, mais on s'est renseigné) –, et Johanna, après avoir donné des cours d'émail sur métal dans une maison des jeunes et de la culture, s'est inscrite en tant qu'artiste libre pour enfin vendre ses créations. Et puis « *la vie s'est écoulée* » en région parisienne, en s'aimant « *totalelement, tendrement, tragiquement* », sans mépris et surtout « *sans portes fermées* ».



Un portrait de Louis, le mari de Johanna, dans la chambre de leur appartement, à Paris, le 11 mars 2023. A droite, leurs vinyles. SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »



Johanna, devant la bibliothèque de son appartement, dans le 12e arrondissement de Paris, le 11 mars 2023.  
SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »

*« Il n'était pas blond aux yeux bleus, comme je rêvais petite fille d'un mari blond aux yeux bleus. Il était brun aux yeux noirs. J'ai été très amoureuse, du début jusqu'à la fin. »*

**Ça veut dire quoi, être amoureuse du début jusqu'à la fin ?**

Écouter la voix de Johanna

Elle ferme les yeux.

Johanna touche 1 200 euros par mois grâce à la pension de réversion de son mari. « *Je suis toute seule, mais je suis privilégiée. J'ai "une tuile sur la tête", c'est comme ça que ma belle-mère disait, et je ne me couche pas en ayant faim.* » Mais ramasser les morceaux de cœur meurtri avec un corps fatigué pour réussir à les réajuster, « *ça a été un désastre, un chaos* ». Pour garder ce grand appartement d'une vie, dont les charges augmentent toujours un peu plus, Johanna loue une de ses trois chambres à une étudiante de 19 ans, Camille ; 500 euros par mois. C'est la start-up Colette, dont l'ambition est « *d'aider les jeunes à se loger et de briser l'isolement des moins jeunes* », qui a ainsi fait se rencontrer la jeune femme apprentie maquilleuse dans le secteur du théâtre et Johanna, ancienne émailleuse sur métal. Chacune est une solution pour l'autre depuis septembre 2022, dans ces 115 mètres carrés, sur lesquels Johanna mise tout pour tenter de retenir jusqu'à la dernière goutte de ce qui fût son miel, et repousser l'amertume le plus longtemps possible.

## L'une croque la vie et l'autre lui offre un écrin

Derrière la porte de la chambre de Camille, le désordre fantastique d'une jeunesse pressée d'être à droite à gauche, dehors, pour ne rien rater de la vie qui roule à mille à l'heure ; « *elle est courageuse Camille !* ». L'une croque la vie et l'autre lui offre un écrin pour s'ancrer dans la vie. Sans s'impliquer, Johanna veille et sans se confier, Camille lui raconte des petits morceaux choisis de ce qu'elle vit. « *Surtout que son travail est très artistique, ça me plaît.* » Chacune a son intimité et ses espaces réservés, jusque dans le frigo. Sans rituels jamais, jeunesse et vieillesse s'apprennent et vivent pudiquement ensemble cette intimité. « *J'ai l'impression de vivre avec une grande fille* », dit Johanna, bien aise de la présence de Camille.

« *On a acheté l'appartement en 1970 avec..., j'allais dire avec mon mari, mais je vais vous dire, j'ai vécu ici avec mon amour, jusqu'à ce qu'il parte. Louis ? Je l'aime, je l'aime, je l'aime. Ça circule tellement comme le sang, on ne peut pas... on ne peut pas ne pas le ressentir dans toutes ses veines, dans toutes ses veinules. L'amour, ça circule.* »



Paris, le 11 mars 2023. Des photographies de Johanna, plus jeune, et de son mari défunt, Louis, dans le couloir de son appartement. A droite, sa salle de bains. SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »

La balance de Johanna et une vue de la décoration de la salle de bains de son appartement, à Paris, le 11 mars 2023. SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »

Quand c'est trop obscur, quand c'est trop dur de rentrer à la maison ou de mettre un chausson doré devant l'autre, Johanna confie, avec de pudiques mots, chercher un signe de Louis pour recouvrer la force. Parfois pulsionnelle, une autre force peut mener à écouter Piaf, car dans *L'Hymne à l'amour*, « Dieu réunit ceux qui s'aiment ». Mais là où le maintien et le vivant se recourent, c'est dans les liens précieux tissés avec sa fille, et le soutien rassurant de son voisin Marc.

Jusque très tard le soir, Johanna regarde des documentaires, bouquine ou lit *Télérama*. Dernièrement, elle s'est trouvée interdite face à un article sur la musique metal. « *Je me suis dit qu'il fallait quand même que je sache ce que c'est. Alors j'ai écouté le groupe en question, Rammstein. Ce n'était pas si tonitruant, ce n'était pas grinçant, c'était... très bien, et surtout maintenant, je sais.* »

## « Avec l'âge on lâche ce qu'il y a à lâcher »

« *La vieillesse m'empêche de sauter, danser, courir, grimper à un arbre mais pas de sourire, d'écouter, d'aider les autres. Avec le temps, on comprend mieux, on compatit plus, on écoute vraiment. J'essaye d'aider les autres. Et puis avec l'âge, on lâche ce qu'il y a à lâcher. On se désencombre, d'une façon, en sachant ce qui compte et ce qui, finalement, ne compte pas.* » Elle montre ses rides. « *Les mêmes que maman* », qui sont « *faciles à voir* ». « *Regarder la décrépitude des vieux, c'est facile. Ce qui est embêtant, ce sont les gens qui ne vont pas au-delà. Il y a autre chose derrière. L'intérieur de la personne, ce qu'elle a à dire.* »

« *Regardez mes mains de travailleuse !* » Mais Johanna ne travaille plus, ses mains tremblent trop. Son petit atelier d'artiste, dans la pièce à côté de sa chambre, offre encore le spectacle de tout ce qu'elle y a dessiné, taillé, sculpté, peint, cuit, émaillé. Tout ce que Louis a pu réparer ou bricoler. Sur les murs, des croquis, dans les pots, des pinceaux, partout des petits outils, mais le four à émaux n'est plus. Vendu à quelqu'un qui pourra s'en servir puisque le travail ici s'est arrêté. « *Ça fait trois ans. Il n'y a rien à faire. Ce n'est pas le Parkinson, ça s'appelle des tremblements essentiels. On ne sait pas trop d'où ça vient. C'est juste les mains, mais, c'est justement ce qui est essentiel pour moi, les mains. Dès que je fais un geste, je tremble.* » Mais face à cela, « *je m'incline* ».

Johanna, dans le salon de son appartement situé dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le 11 mars 2023.  
SANDRA MEHL POUR « LE MONDE »

Et depuis quelques mois, elle tombe. « *Je me casse la figure, dans l'entrée, en bas, la porte est trop lourde.* » Tout comme elle enveloppe de poésie le fait d'aimer la vie, en expliquant dire « *pardon à une coccinelle* » à côté de qui elle aurait marché trop près sur un trottoir, Johanna a une aptitude remarquable à exprimer l'essence tragique des choses sans s'apitoyer. « *J'ai regardé sur Internet s'il n'y avait pas des cours pour apprendre à tomber, et figurez-vous qu'au judo, on apprend à bien tomber.* »

**Charlotte Herzog**